

Christophe Cusimano, *La sémantique contemporaine. Du sème au thème*, Paris, PUPS, 2012, 204 pages.

L'ouvrage de Christophe Cusimano (dorénavant CC), *La sémantique contemporaine*, qui vient de paraître aux presses de l'Université Paris-Sorbonne se présente comme un panorama des théories sémantiques actuelles qui vise à réorienter l'analyse du sens vers la prise en compte de la variation individuelle. Il s'agit donc d'une synthèse théorique dont l'objectif est d'explorer le champ de la sémantique sur la base des acquis de la sémantique cognitive, la sémantique interprétative et la sémantique lexicale, et, de façon plus générale, de jeter un pont entre sémantique et littérature. D'autre part, il s'agit d'une étude détaillée d'un corpus de textes de Kafka et de Harms que l'auteur analyse à partir du thème de l'absurde.

Ce travail, on l'a compris, ne se contente pas de dresser les concepts phares de chaque théorie sémantique, mais constitue une véritable réflexion sur les fondements épistémologique et sur la portée heuristique des trois théories sémantiques : « D'une manière plus générale, cet ouvrage tente donc de relier l'analyse sémantique aux sciences de la culture et ainsi de renouer avec une philologie en danger dans l'univers francophone » (p.10).

L'ouvrage comporte cinq chapitres : les trois premiers problématisent des questions théoriques, les deux derniers relèvent de l'analyse empirique.

Le premier chapitre, intitulé « Objections post-structuralistes en sémantique », est centré essentiellement sur la notion de polysémie, déjà présente dans les travaux antérieurs de l'auteur, qu'il aborde ici dans une visée théorique pour dessiner ses contours linguistiques allant du signifié saussurien à ce qu'il appelle la « parole effective ». Mais entre ces deux pôles, d'autres problèmes liés à la « virtualisation », à la « non « actualisation » et à l' « actualisation » des sèmes en contexte (Rastier, Nolke, Coseriu) sont abordés dans ce chapitre pour défendre un compromis bien précis : « sauver la structure en admettant l'existence d'un virtuel qui explique de nouveaux emplois et justifier la pertinence de la pragmatique en montrant comment le virtuel, l'insignifié, participent de son objet d'étude » (p.30).

Ainsi le problème qui fera l'objet du deuxième chapitre, « Dire le synesthésique », est indissolublement noué au précédent. En ce point, on voit immédiatement surgir le cas de la « synesthésie » examinée d'un point de vue cognitif et linguistique pour expliquer les conditions sémantiques des emplois synesthésiques lorsqu'on recourt au virtuel dans l'analyse des observables. CC le résume ainsi : « pour dire les choses plus clairement, pourquoi certains lexèmes, certains adjectifs notamment, sont-ils sujets plus que d'autres à entrer dans un *emploi synesthésique* ? » (p. 31). Reste à étudier les modalités selon lesquelles s'institue ce lien entre la perception de la synesthésie et les propriétés physiologiques du lecteur. C'est ici qu'intervient



l'impact des travaux en sciences cognitives (Merriam, Cytowic, Eagleman, Zimmer) sur la réflexion de CC dans l'étude la synesthésie. Mais d'autre part se fait jour une autre conception linguistique de la synesthésie que CC développe pour mettre en garde contre le silence de certains travaux (Legallois, Vaillant, Rastier et Holz) à l'égard de l'emploi sémantique et pragmatique des lexies synesthésiques. Et c'est dans cette perspective que CC essaie de combler ce vide en développant une réflexion articulant constamment niveau local et dimension discursive globale pour comprendre les contraintes qui pèsent sur l'emploi synesthésique des adjectifs.

C'est dans le troisième chapitre, intitulé « Sémantique cognitive, images schématiques et articles en français », qu'une nouvelle catégorie grammaticale, l'article défini et indéfini, est soumise à l'analyse pour « montrer en quoi les images schématiques peuvent réduire de solides difficultés sémantiques » (p.61). L'idée de CC consiste à partir des travaux de M. Johnson, appuyée parfois par Culioli, Victorri, Langacker, Lakoff, Hjelmslev et Wüllner, pour expliquer que l'emploi des éléments grammaticaux dans une langue est soumis à une combinaison de conditions mentales. Il convient, avant de poursuivre, de mentionner ici l'appui que fournissent les travaux de la linguistique « Folk » pour comprendre l'identité conceptuelle et sémantique des articles en français.

Le passage au quatrième chapitre, « Visée interprétative », correspond non seulement à un changement de paradigme, en passant de la sémantique cognitive et de la linguistique « Folk » à la sémantique interprétative, mais aussi un changement au niveau des observables : le passage des lexies aux isotopies. Cet intérêt pour les isotopies dans les textes de Kafka a pour vocation de traiter des « virtualités qui entourent les textes et, de façon plus originale, le montrer en pratique ». (p.117). Pour résumer les grandes lignes des analyses de CC, on peut dire que son objectif ici ne consiste pas, comme le fait F. Rastier à interpréter un texte dans un genre, lui-même relié à un discours, mais à montrer le « dialogisme » qui s'opère entre plusieurs extraits analogues d'un même texte. Le débat autour des notions de « terme marqué » et « terme non-marqué », de l'« abduction » est l'échafaudage que CC met en place pour montrer que c'est l'angle de lecture qui fait le texte.

« La sémantique des thèmes » est le titre du dernier chapitre qui se limite à une acception restreinte du signifié pour explorer le thème de l'absurde dans un court texte de Kafka, tiré de la *Muraille de Chine*. Après plusieurs analyses qui passent par les « isotopies génériques », les « isotopies spécifiques », l'« espace » et le « danger », CC arrive à la conclusion selon laquelle « l'absurde est une couche de lecture, une interprétation, plus qu'une thème convaincant ». (p.149). C'est le même thème, l'absurde, dans un texte de Harms, que l'on lit dans le dernier chapitre dont les analyses ont permis à l'auteur d'affirmer que c'est bien par abduction que les thèmes emplissent les textes.

Le livre s'achève par une série d'exercices, accompagnés de corrigés, qui pointent tous la même question : c'est la place du locuteur dans l'interprétation du sens, comme le montre toute la réflexion de CC, autour des virtualités des signifiés, des images schématiques, du ressenti synesthésique et de la contextualité des articles, qui l'amène à alléguer que l'interprétation est non seulement en rapport direct avec l'encyclopédie du locuteur, mais aussi et surtout avec la maîtrise des rouages la langue.

On peut regretter que les études exhaustives réalisées ici se soient appuyées toujours sur des textes de petite taille. On aurait sans doute aimé également que les analyses de l'auteur, ancrés



souvent dans les travaux de F. Rastier, soit pour émettre quelques critiques à l'égard de son appareillage conceptuel, soit pour corroborer certaines de ses analyses, lient davantage la question du sujet parlant à l'analyse des grands corpus. Lorsque CC affirme à la dernière page de son opus que « l'environnement de la lexie est le texte » (p.171), il fait complètement abstraction du grand débat qui agite aujourd'hui les sciences humaines sur la place des corpus comme observatoire des pratiques langagières, car lorsqu'on travaille sur des corpus l'environnement d'une lexie déborde le texte, et son sens n'est pas que dans le contexte linguistique naturel immédiat, il est dans tous les co-occurents qui l'entourent dans différents textes du corpus. La notion de « passage », telle qu'elle a été théorisée par Rastier (2007), et les différents travaux de D. Mayaffre sur la co-occurrence dans les corpus politiques montrent clairement que les mises en réseaux doivent privilégier les co-occurrences sur les occurrences, le corpus dans son ensemble sur le texte. On aurait aimé savoir plus de choses sur le rapport entre le local et le global, entre le sème, le thème du texte et le genre et les discours qui les englobent. Car come le dit Schleiermacher, « Toute compréhension du détail est conditionnée par une compréhension du tout ». Or le tout dans la réflexion de CC ne franchit pas les limites du texte. Qu'en est-il, par exemple, à cet égard, du rapport entre variation individuelle et genres de texte ? Cette variation est-elle conditionnée par l'appartenance de tel texte à tel genre ou pas ? et sur la question des isotopies : est-ce que c'est la variable « auteur », Kafka par exemple, qui a un impact sur les connexions entre les isotopies, ou c'est l'inscription des isotopies dans une telle ou telle praxis (littéraire, politique, journalistique) qui conditionne ces liens ?

Mais ces quelques remarques, en montrant que la question de la variation individuelle est loin d'avoir livré tous ses secrets, ne légitiment que plus pleinement le projet de CC et la pertinence de son propos, car ce qui rend l'ouvrage de CC remarquable, c'est la coprésence de deux volontés complémentaires, c'est une de ses forces et une de ses originalités, l'une est liée à la réflexion théorique et à la conceptualisation, l'autre proche de la vulgarisation scientifique et de l'application, et les deux permettent la traçabilité du raisonnement et de la démonstration. On ne peut pour terminer que conseiller la lecture de ce bel ouvrage comme un fort bel exemple d'un travail cohérent en sémantique qui permet d'allier, de manière méthodique, des postulats théoriques à la démonstration argumentée et exemplifiée.

The habilitations thesis meets the standard requirements placed on habilitations theses in the field

UNIVERSITE DE LORRAINE
UFR LETTRES ET LANGUES
Ile du Saulcy
57045 METZ CEDEX 1

Driss ABLALI
Praxitexte-CREM (Centre de Recherche sur les médiations)
Université de Lorraine
driss.ablali@univ-lorraine.fr

UNIVERSITE DE LORRAINE
34 COURS LEOPOLD CS 25233
54052 NANCY CEDEX

UFR LETTRES ET LANGUES
ILE DU SAULCY
57045 METZ CEDEX 1